

enfants d'école. On voit par là que les habitants de l'Alberta et de la Colombie Britannique commençaient à s'épeurer et que la «peur» augmentait au lieu de diminuer.

En février 1918, la Commission de la Conservation se mit en relation avec le Dr F. J. Shepherd, ex-doyen de la faculté de médecine de l'université McGill, à Montréal, au sujet du goitre au Canada. A la suite de correspondances échangées, le Dr Shepherd accepta d'entreprendre des recherches, mais refusa toute rémunération autre que ses frais de voyage. Il est juste que la Commission de la Conservation exprime au Dr Shepherd la gratitude de ses membres et la reconnaissance des citoyens de l'Alberta, pour avoir fait preuve d'altruisme en cette entreprise, puisqu'il était déjà très occupé aux œuvres de la Commission des hôpitaux. Toutefois, les nécessités des œuvres de guerre ne permirent pas au Dr Shepherd de se rendre dans l'Ouest avant le commencement de mai 1918.

Le Dr présenta le rapport suivant, à son retour:

«Je suis arrivé à Calgary, le matin du 13 mai et je partis ce matin même avec M. Sweeting pour Cochrane voir le Dr Ritchie, en vue de m'enquérir de la diffusion du goitre en cette localité.

«Il me fit voir un certain nombre de goitreux, principalement des cas de forme diffuse, et des jeunes filles de 14 à 18 ans qui en souffraient; il me montra aussi plusieurs adultes. J'examinai les filles d'école âgées de plus de 13 ans et trouvai quatre cas sur 14 sujets. Faute de temps, je ne pus en examiner d'autres, mais j'en vis assez pour dire que les goitreux sont très nombreux à Cochrane.

«Le Dr Ritchie a épeuré la population par la publication de lettres dans la presse, et par conversations avec différentes dames, déclarant que la race allait dégénérer, si l'on ne prenait pas des mesures immédiates pour enrayer la propagation du goitre. Il ne sait pas au juste quels moyens il faudra prendre. J'admis avec lui que la maladie était très répandue, mais que ses déductions étaient fausses et qu'il avait tort de prendre ses théories pour des faits. Je lui conseillai aussi de moins parler, surtout lorsqu'il s'agissait de sujets purement théoriques. Il n'a pu me montrer un seul cas de crétinisme. Toutes les femmes goitreuses m'ont dit que la maladie était très commune et qu'elles en connaissaient plusieurs cas.

«Le 14 mai, je vis le maire de Calgary, le Dr Castello, et je m'entretins longuement avec lui. Il me dit que l'eau impure était la cause de la propagation de cette maladie et que l'eau pure en réduirait de beaucoup le nombre. On m'a dit qu'au temps des crues (en juin), l'eau de Calgary est très épaisse et sale, qu'elle est impotable et même impropre au lavage du linge. Elle était pure et claire au moment de mon passage. Le maire m'apprit que l'on construisait un système de filtration, mais que le manque d'argent avait retardé les travaux.

«Dans l'après-midi je me rendis à une séance du comité de santé du conseil local des femmes, présidé par Mme Edwards. Plusieurs questions furent posées et discutées pendant sa durée. La grande majorité admit que le goitre était très commun à Calgary, et ces personnes en parurent très découragées. Le Dr Oakley, femme médecin, et le médecin inspecteur des écoles déclarèrent que 25 pour cent des filles fréquentant